

LYON-THÉÂTRE

Musical et Littéraire, paraissant tous les Jours de Spectacle

PROGRAMME OFFICIEL

DON

DES THÉÂTRES MUNICIPAUX DE LYON

ADMINISTRATION

20, RUE CAVENNE, 20

Toutes les communications doivent être adressées rue Cavenne, 20, Lyon

Rédacteur en chef

JEHAN MARY

Les manuscrits ne sont pas rendus

ABONNEMENTS

Un mois	2 fr. 50
Trois mois	6 »
Six mois	10 »

LIRE PLUS LOIN :

Notes discordantes (*causerie*) . . . GUILLERY.
 Saint-Saëns L. M.
 Critique théâtrale JEHAN MARY
 Charles Gounod C. K.
 Paris. Départements. Etranger.

Causerie du Foyer

Notes discordantes

ERNEST REYER — l'illustre auteur de *Sigurd* — n'y va pas de main morte dans l'expression de ses antipathies !

Lisez plutôt cet extrait d'un de ses derniers feuilletons dramatiques du *Journal des Débats* :

J'arrive d'un pays où les routes sont sillonnées par des singes coiffés de casquettes, montés sur des véhicules à deux roues : l'une devant, l'autre derrière, que des pédales sur lesquelles les pieds se posent mettent en mouvement. Cela va très vite. Gare aux piétons ! Les femmes portent des jupes bouffantes ressemblant à des culottes de zouaves, serrées au-dessus du genou, et ont sur la tête des bérêts de couleurs diverses. Elles sont tout à fait grotesques.

Et dire que cette explosion d'aversion pour la *cyclomanie* n'est rien à côté de son horreur pour le piano, qu'un humoriste définissait : « une harpe mécanique » !

Si jamais le génial compositeur de *Salammbô* éprouve le besoin de se reposer dans une station balnéaire, il n'est pas douteux qu'il choisira *Ems* — dont les eaux thermales et les dépêches... falsifiées sont célèbres outre-Rhin.

On n'a pas oublié, en effet, le succès qu'y obtint, la saison dernière, — l'arrêté municipal interdisant, sous peine d'amende de jouer du piano dans les chambres dont les fenêtres sont ouvertes » (!)

Parmi les considérants qui précédaient cet arrêté se trouvait celui-ci :

« Attendu qu'il est, surtout dans une ville d'eau, nécessaire de ne pas nuire à son prochain... »

Si nous avions pris — en France — d'aussi sages précautions, nous n'aurions pas eu à déplorer, peu après, la catastrophe de St-Ger-

vais-les-Bains, occasionnée — c'est prouvé maintenant — par l'ébranlement résultant du choc des touches d'un piano sur lequel une baigneuse imprudente jouait, à *fenêtre ouverte*, un « nocturne » dont les vibrations ont entraîné la chute du glacier dévastateur.

Ce détail augmente encore — rétrospectivement — l'horreur que nous inspire ce clavier funeste ; et nous rougissons, en bon Français, de voir notre pays distancé — sur ce point — par la civilisation allemande.

Chez nous, non seulement on ne prohibe pas les sons inhumains du piano, mais encore on cultive cet instrument — qui rivalise de *Barbarie* avec l'orgue — dans des *Conciergeatoires*, dont les ravages ont fini par nécessiter la création de l'Institut Pasteur... disent les contempteurs de Pleyel et de Wolff.

L'Allemagne, qui a déjà tant fait pour nous dégoûter de la musique..., en suscitant Wagner, continue à marcher en tête de la croisade contre le piano et ses sectateurs. Récemment encore, nous lisions — dans nous ne savons plus quelle *zeitung* gothique — ce terrifiant entrefilet :

Le pianiste Schrader, qui était en traitement dans l'établissement hydrothérapique de Johannisthal, près de Berlin, vient d'être trouvé mort, lié à un arbre.

Les auteurs de ce meurtre seraient des oiseleurs que le pianiste dérangeait souvent et qui ont voulu s'en débarrasser.

D'aucuns vont amèrement regretter que nous n'ayons pas, en France, à l'usage des pianistes, un établissement hydrothérapique où on leur appliquerait le même traitement qu'à Johannisthal.

Peut-être conviendrait-il de signaler cette lacune à la sollicitude des pouvoirs publics et au pétitionnement des pianophobes, que les pianophiles horripilent.

Il *Erard* que nous passions une semaine sans recevoir quelque écho de ces deux clans ennemis ; persécuteurs et persécutés ont décidé d'entreprendre l'*Herz* — rien de Cornélius-Krackus — de ne pouvoir vivre en *bonne harmonie*.

Patience ! mes frères, la statistique — une bien belle science ! — nous apprend que les grands pachydermes, fournisseurs d'ivoire, deviennent de plus en plus rares, à mesure que de hardis chasseurs s'acharnent à prendre leurs *défenses*... malgré eux.

Le temps n'est donc pas éloigné où s'accomplira l'extinction des pianos, par *manque de touches*.

C'est peut-être pour cela que l'empereur Guillaume se fait construire — paraît-il — un piano tout en *bois de cerfs*.

Cet instrument, de nature bizarre, est probablement destiné à ne jouer que des airs de chasse tels qu'*Ernani* — ou la contrainte par *cor* — mais il est douteux qu'il résonne jamais sous les graves accents de l'*Hymne russe*.

Si Guillaume l'*Agité* — avant de s'en servir — désirait y faire graver une devise de circonstance, rien ne lui serait plus facile que d'emprunter à ses triples alliés... nés d'Italie un de leurs proverbes favoris, qu'il ferait bien de méditer : *Chi va PIANO va sano*.

GUILLERY.

ÉTUDES MUSICALES

Nous nous proposons d'offrir au public une série d'études sur les œuvres et les auteurs modernes. Successivement nous aborderons Saint-Saëns, Massenet, Wagner, Berlioz. Qu'on ne cherche pas ici les affirmations d'une école : notre seul but est d'exposer quelques principes de doctrines philosophiques et musicales qui ont présidé, ce nous semble, à la naissance des œuvres que nous allons examiner.

Camille Saint-Saëns.

Quelle singulière destinée que celle de ce maître ! quel tissu de contradictions dans cette vie de savant ! Les critiques en font toutes un éminent compositeur, les pianistes un virtuose de première force et c'est à cinquante ans passés qu'il obtient un succès véritablement incontesté ! Faut-il s'en étonner ? Non. Saint-Saëns peut être résumé en ces trois mots : sévère, dramatique et hardi, et cette triple qualification qui s'applique à toute son œuvre, permet aux seuls initiés de goûter profondément et sainement le talent du maître. Intelligence inquiète, ressentant avec force toutes les émotions, il lui a manqué cette foi en lui-même qui a entouré Berlioz et Wagner de cette immense auréole de gloire. « Profil d'aigle et regard de myope » disait un de ses amis en le désignant.

Les premières œuvres de Saint-Saëns montrent que s'il avait déjà cette science profonde que nous admirons en lui, il n'avait point encore l'idée musicale originale; en effet Bach a sûrement présidé à la naissance de sa *Messe* (1857) et Gounod à celle de l'*Oratorio de Moël* (1860). Pour nous, la musique est une distraction, tandis que pour les Allemands, par exemple, elle est une étude, aussi ne faut-il point s'étonner que les *concertos* pour piano et violon et les *quatuors* dus à la plume du maître vers 1865, soient tombés dans un oubli presque total.

Saint-Saëns abandonna bien vite la musique de chambre; sa remarquable science de l'orchestration ne trouvait point là un champ assez vaste pour se donner libre carrière; aussi revint-il bien vite à la symphonie, mettant au jour, pour ses débuts, une véritable merveille, le *Rouet d'Omphale* sorte de prologue à *Samson et Dalila*, où la force succombe en présence de la ruse féminine. 1875 vit naître la *Danse macabre* dans laquelle les instruments emportés dans un tourbillon effréné, jettent leurs notes lugubres et poignantes, reflet exact de l'âme douloureusement émue de l'auteur.

Toute symphonie comprenait autrefois quatre parties où des thèmes différents se mêlaient, s'opposaient en des rythmes variés, pour se terminer largement et vigoureusement sur l'un des thèmes principaux. Saint-Saëns, dans sa *Symphonie en ut mineur* a essayé de faire naître toute cette page d'un thème unique, développé, avec une science parfaite, une profondeur d'idée remarquable, dans quatre mouvements qui rappellent les quatre parties de la symphonie classique. Cette conception nouvelle n'est que la reproduction de cette unité absolue de la musique que Saint-Saëns avait trouvée dans les drames lyriques de Wagner.

Après cette *Symphonie* le maître abandonna ce genre musical où, à l'exemple de Berlioz on s'efforce d'exprimer toutes les émotions et les pensées par des sons (au risque de choquer l'oreille ou d'être incompréhensible) pour porter ses efforts sur la musique vocale et dramatique. Ses essais de musique sacrée ne furent pas étrangers à l'inspiration de *Samson* (1872) et du *Déluge* (1876). Nos lecteurs nous saurons gré de nous arrêter un instant au premier de ces deux chefs d'œuvre qui leur est aujourd'hui connu.

Dans *Samson et Dalila*, Saint-Saëns a repris l'idée annoncée dans le *Rouet d'Omphale*. Peut-être a-t-il subi trop fortement l'influence biblique, car il en a tiré un drame magistral dans son ensemble, mais où le côté religieux fait presque disparaître ce qu'il y a d'humainement faible dans le caractère de notre héros.

La légende de *Samson* n'est en somme qu'un récit aggadique (du verbe *igguid*, annoncer), c'est-à-dire un conte, sans vérité historique, avec une valeur purement morale, pour mieux faire comprendre à l'homme qu'il doit se tenir en garde contre les charmes dangereux de la femme. En somme dans la vie de *Samson*, la femme joue un rôle considérable et toujours pernicieux (pardonnez-moi, Mesdames, ce n'est qu'une légende!) Tour à tour nous voyons régner sur le cœur de Samson la femme, de Tibneh la courtisane de Gaza, enfin Dalila (la chérie) une prostituée du *Val-Soreq* qui devait le mener à sa perte. « Du fort sort la douceur » dit une vieille légende hébraïque, et il y avait là une jolie situation à exploiter, la lutte de ce terrible et sauvage hébreu contre la sensualité de *Dalila*; peut être même y avait-il de belles

pages à écrire sur Samson, guerrier courageux, essayant de lutter contre Samson amoureux et faible. Le public eut trouvé là le développement d'une série d'idées philosophiques; et cela n'eut point exclu le côté mystique et sacré du drame, car ces idées sont la substance et la raison d'être de toutes les religions. Alfred de Vigny a immortalisé la faiblesse de l'homme et la ruse de la femme et cet antagonisme éternellement humain nous eut intéressé davantage peut-être que la captivité des hébreux, que la lutte de *Jéhovah* et de *Dagon*.

S'inspirant un peu de Wagner qu'il a connu et dont il a étudié les œuvres avec fruit, Saint-Saëns a donné à l'orchestre un rôle prépondérant dans *Samson*.

Pourtant l'opéra a une forme ou plutôt une coupe classique: l'auteur oublie ce qu'il a fait dans sa *Symphonie en ut mineur* l'emploi de thèmes principaux. Symbolisant les grandes idées du drame, l'emploi du *Leitmotiv* sert de préface et de postface, accompagnant toujours le même personnage. Mais Saint-Saëns est l'égal des plus grands maîtres, et cette forme ancienne de son œuvre, il l'a cachée sous des merveilles de science et d'inspiration dans l'orchestration. Les fugues du premier acte et leur développement, le duo du *Grand-Prêtre* et de *Dalila* prouvent le parti qu'il sait tirer du quatuor de cordes. A côté de cette science remarquable, l'inspiration ne fait pas défaut, et tout le monde a remarqué la mélancolie vague dont Saint-Saëns imprègne ses phrases d'amour, tel le chant *Printemps qui commence* et le grand air de *Dalila*.

Pour terminer cette étude, déjà trop longue, sur le maître français, citons *Etienne Marcel* opéra dans lequel on retrouve le style de Meyerbeer. *Henri VIII* et *Proserpine* où il revient à des tendances plus contemporaines, *Asconio* dans lequel la symphonie est continue mais reste dans un vague tellement indécis que les motifs en échappent à l'oreille. En un mot ces fluctuations du maître entre l'école ancienne, l'école française, l'école allemande, ne sont que la traduction exacte de son caractère indécis; mais elle sont aussi la cause de ce manque de confiance en lui-même, qui l'empêche d'être peut-être « le premier musicien français » ainsi que l'appelait Wagner.

L. M.

Lyon-Théâtre publiera, dans son prochain numéro, la biographie et photographie de M^{lle} Blanche Ollivier.

LE LAC DU BOURGET

Pardon de traiter un pareil sujet après Lamartine.

L'aurore est belle. Allons vers ce charmant rivage,
Où le lac du Bourget étale ses couleurs,
Où l'air coule suave à travers le feuillage,
Où seule en cet endroit la rosée a des pleurs.

Et nous verrons la blanche voile,
Cygne argenté de ce lac pur,
Fuir rapide et comme une étoile
Se fondre en glissant sur l'azur.

Là s'élèvent des monts où va s'égarer l'homme,
Là se dressent les tours de deux sombres manoirs,
Sur ces monts où les cieux semblent asseoir leurs dômes
On voit de deux castels surgir les deux fronts noirs,
Et nous verrons la blanche voile,
Cygne argenté de ce lac pur,
Fuir rapide et comme une étoile
Se fondre en glissant sur l'azur.

Partons! Vois-tu là-bas d'élégantes gondoles?
Viens! le ciel est pur et l'air est parfumé,
Près de moi tu diras de tendres barcarolles
Douce comme les fleurs du cythare embaumé.
Là nous verrons la blanche voile,
Cygne argenté de ce lac pur,
Fuir rapide, et comme une étoile,
Se fondre en glissant sur l'azur.

Viens! et si ta voix où le charme respire
Mêle aux brises des eaux des chants harmonieux,
L'écho naïf du lac, mélodieuse lyre,
Te redira ces chants inspirés par les cieux.
Et nous verrons la blanche voile,
Cygne argenté de ce lac pur,
Fuir rapide, et comme une étoile
Se fondre en glissant sur l'azur.

Si les fleurs sur ces bords te paraissent plus belles,
Si ton sein près de moi pousse un tendre soupir,
Tu trouveras bientôt des guirlandes nouvelles
Que rafraîchit pour toi l'haleine du zéphyr.
Et nous verrons la blanche voile,
Cygne argenté de ce lac pur,
Fuir rapide, et comme une étoile,
Se fondre en glissant sur l'azur.

Et là mille bonheurs, délicieux mélange,
Avec toi, près de toi, renaîtront tour à tour,
Sur mon cœur tes deux yeux, doux comme ceux d'un
Verseront un rayon d'harmonie et d'amour. [ange]
Et nous verrons la blanche voile,
Cygne argenté de ce lac pur,
Fuir rapide, et comme une étoile
Se fondre en glissant sur l'azur.

REINREV.

GRAND-THÉÂTRE

Roméo et Juliette

Dans la deuxième bataille livrée au public samedi soir, par la direction de nos théâtres, avec *Roméo et Juliette*, celle-ci — la direction — et ses pensionnaires, sont sortis victorieux de cette épreuve, qui a montré ce que l'on pouvait attendre de la troupe Dauphin-Poncet.

Après cette audition je crois fermement, qu'à une ou deux exceptions près, le tableau de la troupe restera intact.

C'est dans l'écrasant rôle de Roméo, qu'est apparu le ténor Affre. Doué d'une voix extraordinairement belle et limpide dans tous les registres, cet artiste chante avec une méthode sûre, un goût exquis et phrase à la perfection. J'ai rarement entendu chanteur plus accompli et d'une diction plus pure, avec lui pas d'à-coups. Il dit simplement avec les merveilleuses richesses de son organe et de son réel talent. Le succès de M. Affre bien dessiné au début de la soirée est allé grandissant à chaque acte. Rappels et ovations lui ont été prodigués sans compter.

Mlle Janssen, chantait Juliette. J'aime beaucoup la voix généreuse de l'artiste et souvent j'ai applaudi son original savoir artistique ; mais à cette représentation, dans ce rôle si plein de poésie, par son manque de vie et son laisser aller froid, elle ne pouvait guère nous charmer. Nous le regrettons pour elle et pour nous.

Mlle Lyven, première dugazon, a gentiment roucoulé les couplets du page.

M. Delvoye, baryton d'opéra-comique, tenait Mercutio. Cet artiste possède lui aussi, un organe que je n'hésite pas à qualifier de brillant de sonorité et de pureté. C'est bien là le baryton de mes rêves. Je le connaissais au Grand-Théâtre de Marseille, où entre autres rôles, je l'avais entendu dans celui de Figaro du *Barbier de Séville*, qu'il tient d'une façon inimitable par un talent exubérant de grâce, de jeunesse et de verve.

Je ne parle pas de M. Ariel qu'un fort enrouement avait rendu aphone. M. le régisseur général De Beer, a demandé pour l'artiste la bienveillance du public et cela d'une manière très distinguée et très correcte.

M. Seintin, a tenu avec l'autorité qu'on lui connaît le rôle de Capulet.

Je félicite tout particulièrement M. Besson qui a su donner du relief aux récits du frère Laurent, lesquels bien posés ont été fort correctement chantés par lui.

Mlle Gabrielle Monge, la gracieuse première danseuse, plus mignonne que jamais, a été acclamée à son entrée.

Compliments aux chœurs et à l'orchestre.

Les Dragons de Villars

Les *Dragons de Villars* joués dimanche, ont permis, mieux que le rôle du page de Roméo, de se former une opinion sur Mlle Lyven qui chantait Rose Friquet. Dans ce rôle, notre dugazon a fait entendre un organe solide, bien timbré et d'une ampleur suffisante. L'artiste s'en sert intelligemment et avec goût. J'aime moins la comédienne qui m'a paru quelque peu inexpérimentée. En somme bon début.

Je comprends fort bien que le rôle de Bélamy ne doit pas se jouer avec la gravité d'un diplomate anglais, mais de là à le jouer en cascade comme s'est complu à le faire dimanche M. Delvoye, j'estime qu'il y a une grande marge. Modérez-vous, cher monsieur, et tout sera parfait.

M. Baron, sur l'abdomen duquel M. Delvoye a joué au jeu du tonneau la soirée entière, a mis au service du fermier Thibaut, sa verve et sa gaité franches.

M. Leduc, qui remplaçait M. Ariel encore indisposé, s'est fort bien acquitté du rôle de Sylvain. Compliments à Mlle Sonnet, une gentille et accorte Georgette.

M. Kiemlé, second chef, s'asseyait pour la première fois dans le fauteuil du chef d'orchestre. Ce début honore ce jeune maestro, qui m'a paru avoir l'assurance d'un vieux routier autant par sa mesure nette, énergique et compréhensible, que par sa façon magistrale de « tenir son monde » aussi bien sur la scène qu'à l'orchestre. Tous mes vifs compliments.

La Favorite

Quelques mots sur la reprise de la *Favorite*, uniquement pour constater que le ténor Affre a retrouvé dans Fernand, le même succès qui l'a accueilli à son début. Que Mlle Passama qui débutait dans *Eléonore* n'a guère plu. Je lui conseille même de bien réfléchir avant d'essayer un autre début. Que M. Delvoye s'est fait applaudir dans le roi Alphonse, rôle de tenue où j'avais de l'appréhension pour l'artiste. Que M. Sylvestre, a suffisamment lancé les malédictions du vieux Balthazar. Que Mlle Sonnet est toujours jolie. Que M. Chastan réussit à intéresser dans ce rôle sacrifié de Gaspard. Que nos ballerines, Monge et son lieutenant Tosi, ont fait applaudir leurs variations.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Mère et Martyre

Mère et Martyre, le beau drame qui se joue à ce théâtre, fait couler d'abondantes larmes à la foule d'amateurs de ce genre de spectacle qui se presse à chaque nouvelle représentation. Que les retardataires se hâtent, la direction étant obligée, par traité, de renouveler son affiche dans le commencement de la semaine prochaine.

Les Danicheff

Les *Danicheff* ont énormément plu au théâtre des Célestins ; l'ensemble est bon et, certainement, la deuxième représentation effacera quelques petits points noirs qui ont fait tache le jour de la première. Mlle Diska a bien rempli son rôle, la scène du mariage, notamment, a été bien rendue.

Coiffures de Mariées et Soirées

GONNET-PALEIRAC

COIFFEUR-PARFUMEUR

Inventeur de l'Extrait végétal pour la repousse des cheveux

2 DIPLOMES D'HONNEUR

Seul dépositaire du Laborandi Indien

LYON

32, Rue Saint-Joseph, 32

25, Cours Gambetta, 25

Restaurant A. DUPONT

PENSION BOURGEOISE

Depuis 65 francs par mois

Dîners à 2 fr. et au-dessus

CUISINE DE MÉNAGE

Salle de 100 couverts, Salons de familles

25, Cours Gambetta, 25

DISTILLERIE A VAPEUR

Fabrique de Liqueurs fines

SPIRITUEUX, SIROPS, VINS FINS

ALPHONSE FAURE

Médaille et mention honorable

Rue Moncey, 26, et rue Villeroy, 26

LYON

COMPTOIR DE DÉGUSTATION

COIFFURES DE MARIÉES ET SOIRÉES

JACQUIN

Salon réservé pour les applications de teintures

Spécialité de blond cendré

GRAND LAVAGE RUSSE

Séchage complet en 7 minutes

SÉCHOIR HYGIÉNIQUE PERFECTIONNÉ

LYON

8, Cours Gambetta, 8

Place des Célestins
CAFÉ DAUMALLE

Ouverture le 14 Octobre
DU

THÉÂTRE GUIGNOL

DIRECTION LAGIER

Tous les soirs, à 8 heures : Représentation variée terminée par une parodie d'opéra

Tous les jeudis, dimanches et fêtes, de 2 à 5 h., matinée enfantine

Entrée libre. Consommations de premier choix

HUM

FOX-LAND

Jamaïque supérieur

Dépôts : Bonnes épiceries et comestibles

Vente en gros : 217, avenue de Saxe

Mme Mass (comtesse Danicheff) a une tenue majestueuse, mais nous ne la trouvons pas assez naturelle. Mlle Vallée a été parfaite, une bonne note pour la sympathique artiste, elle n'a pas eu besoin du souffleur. Mmes Gérard et Billon ont fait plaisir.

M. Brunet, très dramatique et officier russe plein de tact; M. Mary s'est acquitté avec verve du rôle d'attaché d'ambassade: M. Fleury peut donner mieux, certainement c'est le rôle ingrat de la pièce; en le piochant un peu il arrivera à nous donner un vrai *Zakaroff*. M. Bénédicte s'est fait remarquer dans Osip; il a rendu et joué ce personnage mystique, en artiste consciencieux, sincère et vrai. M. Belliard toujours correct et fin.

En résumé excellente représentation, rappel à tous les actes, aussi le public a-t-il été satisfait.

Que faut-il de plus?

INTÉRIM.

POÉSIE SUÉDOISE

LE CHATEAU ET LA CHAUMIÈRE

Je n'habite qu'une humble cabane rustique; mais cette cabane est à moi, et il faut qu'on s'incline quand on y veut entrer.

Son toit ne s'élève qu'à quelques pieds du sol, mais non loin de là, dans le parc, s'élève un château superbe.

Là réside un grand seigneur, inquiet dans son faste et son opulence. Moi, je dors paisiblement, mais lui n'en peut dire autant.

J'étais, par une belle soirée, assis devant ma cabane quand tout à coup j'entends aboyer sa meute qui traverse la rivière.

Sa Seigneurie s'avance vers moi, tandis que je chantais avec bonheur les bontés de la Providence.

C'était une chanson que j'avais faite moi-même pour louer le Dieu qui me donne la paix et le contentement, la santé et le pain quotidien, le repos après le travail, et les jours sans inquiétude.

Le seigneur s'arrêta, le fusil à la main, en écoutant mes chants. J'ôtai mon bonnet, et il continua son chemin en m'remerciant.

Un soupir s'échappa de ses lèvres. Ah! je l'entendis. Ce soupir voulait dire: Donne-moi ton cœur joyeux et prends mon château.

Mes yeux s'élevèrent vers celui qui a fait ainsi le partage des biens de ce monde; les palais aux grands, et la gaieté aux petits.

XAVIER MARMIER.

CHARLES GOUNOD

François-Charles Gounod est né, on le sait à Paris, en 1818. Elève du Conservatoire, il y suivit le cours de contre point d'Halévy et les cours de diction de Lesueur et de Paër et remporta en 1839 le premier grand prix au concours de l'Institut.

Tout jeune il avait manifesté le goût de la musique. Ses parents s'inquiétaient de cette vocation artistique et s'en plaignirent un jour à son proviseur M. Poirson qui les rassura: « Lui musicien? jamais, dit-il. Il sera professeur: il a la bosse du latin et du grec. » Et M. Poirson fit appeler le lendemain le petit Charles dans son cabinet. « On t'a encore surpris à griffonner sur du papier des notes de musique? — Oui, je veux être musicien. — Toi? Allons donc! ce n'est pas un état. D'ailleurs voyons, que sais-tu faire?... Tiens, voilà du papier, une plume. Compose-moi un air nouveau sur les paroles de *Joseph: A peine au sortir de l'enfance*. Nous allons bien voir » dit M. Poirson triomphant. C'était l'heure de la récréation. Avant que la cloche de l'étude eût sonné, Gounod revenait avec sa page toute noire. « Déjà? fit le proviseur; eh bien, chante! » Gounod chanta. Il se mit au piano. Il fit pleurer le pauvre M. Poirson, qui se leva, l'embrassa et s'écria: « Ah! ma foi! ils diront ce qu'ils voudront, fais de la musique! » Quand Gounod, premier grand prix de Rome, fit exécuter sa première œuvre à Saint-Eustache, au retour il trouva ce billet écrit de la main du vieux proviseur: « Bravo, cher homme que j'ai connu enfant! » M. Poirson était allé, sans rien dire, écouter, à l'ombre d'un pilier, la musique de celui qu'il avait appelé le *petit Charles*.

Charles Gounod arrivé à Rome se livra spécialement à la culture de

Tous les Jours

LE PROGRÈS

Républicain quotidien

35 c. GRAND FORMAT 35 c.

Adresser les correspondances et abonnements

A M. Léon DELAROCHE, administrateur

40, Place de la Charité, 40

Parait tous les Jeudis

BULLETIN OFFICIEL

de l'Exposition de Lyon

Universelle, Internationale et Coloniale

ILLUSTRÉ

Seul journal contenant
tous renseignements concernant
les exposants

Directeur: Léon FOURNIER
Rédacteur en chef: Léon MAYET

ADMINISTRATION & RÉDACTION:
14 - Rue Confort - 14

TOILETTES POUR DAMES

Riches et ordinaires

M^{me} A. FARGE

Rue de la Poulallerie, 13

LYON

SOIERIES, LAINAGES

Costumes en location pour Soirées

Tous les Jours

LYON - RÉPUBLICAIN

Lucien JANTET, Rédacteur en chef

35 c. GRAND FORMAT 35 c.

Adresser toutes les correspondances, annonces
et abonnements

34, rue Ferrandière, 34

Tous les Jours

L'EXPRESS

DE LYON

RÉPUBLICAIN

35 c. GRAND FORMAT 35 c.

ADMINISTRATION

65, Rue de la République, 65

la musique religieuse. Une *Messe solennelle*, qu'il fit exécuter dans cette ville à l'église Saint-Louis des Français, lui valut le titre de maître de chapelle honoraire à vie, faveur accordée pour la première fois à un pensionnaire du gouvernement français. En 1843, il se rendit à Vienne, où il composa un *Requiem* et une *Messe* à voix seule dans le style de Palestrina. A son retour à Paris, il fut nommé directeur de la musique à l'église des Missions étrangères, et parut un instant disposé à embrasser l'état ecclésiastique. Jusqu'en 1851, Gounod s'isola complètement, et il commençait à se faire oublier quand un article publié dans un journal anglais révéla l'exécution à *Saint-Martin-Hall*, de quatre de ses compositions. La nouvelle fit sensation.

Le 16 avril 1851, *Sapho*, dont le libretto avait été écrit par Emile Augier, fit son apparition ; l'opéra n'obtint qu'un succès d'estime, bien qu'il renfermât des beautés de premier ordre. A *Sapho* succédèrent les chœurs d'*Ulysse* de Ponsard ; ces beaux morceaux, d'une inspiration large, établirent solidement la réputation de Gounod : le chœur des *Servantes infidèles* et le *Chant d'Euryclée* furent surtout remarquables.

En 1854 la *Nonne sanglante*, en cinq actes, fut jouée à l'Opéra. Ce ne fut encore qu'une demi-victoire. Et pourtant, dans le premier acte, la délicieuse cantilène : *Grand Dieu c'est mon Agnès qui passe !* la symphonie fantastique du second acte, page qui place le compositeur français au rang des vrais poètes musicaux ; la romance du troisième acte : *Un air plus pur..* ; le duo de la Nonne et de Rodolphe, le divertissement et la finale sont des passages vraiment inspirés que bien des grands compositeurs eussent été fiers de signer. Nous n'accusons personne de ce quasi-échec, l'honneur du musicien étant sain et sauf. Le *Médecin malgré lui* fut donné en 1858 au Théâtre Lyrique. Cette fois, le compositeur se rendit plus accessible à la multitude ; les couplets : *Qu'ils sont doux, bouteille jolie !* sont devenus populaires. La romance de *Léandre* est un bijou ; le sextuor de la consultation touche de bien près à la perfection ; le chœur à voix d'hommes : *Salut à Monsieur le Docteur !* est ravissant ; enfin le duo de *Sganarelle* et de *Jacqueline*, le morceau principal de la partition, peut affronter la comparaison avec les plus célèbres duos bouffes connus dans le répertoire italien.

La popularité, cette couronne des élus, allait-elle enfin échoir à Gounod ? le 19 mars 1859, *Faust* était représenté au Théâtre-Lyrique, et la France, nous pourrions dire le monde entier, comptait un grand compositeur de plus. Il serait plus que superflu d'analyser ce chef-d'œuvre pour lequel la postérité a dès longtemps commencé. Il fut représenté pour la première fois à l'Opéra le 4 mars 1860 et *Philémon et Baucis*, que des critiques compétents placent encore au-dessus de *Faust*, fut donné au même théâtre en 1860 et ne se soutint pas à la scène ; pour quelle cause ? c'est ce qu'il nous est impossible de comprendre ; car la mélodie la plus chaste et la plus fine y est répandue à pleines mains, et la grâce antique souffle de la première à la dernière note son charme et sa fraîcheur dans ces pages qui renferment cent fois plus de musique réelle que bien des opéras acclamés. Infatigable au travail, Gounod présenta en 1862, à l'Opéra la *Reine de Saba*, qu'on joua en lui retranchant le tableau de la *Fonte de la mer d'airain*. Le public se montra encore indifférent ; à la *Reine de Saba* succéda au Théâtre-Lyrique, avec la même malchance, *Mireille*, qui comme on sait, est empruntée au poème de Frédéric Mistral et qui contient des trésors de mélodie et d'instrumentation.

A part *Faust*, que l'autorité du génie a imposé à la multitude, l'œuvre générale de Gounod n'est savourée et appréciée que par les artistes et les gens de goût. Cependant son *Ave Maria* sur le prélude de Bach, et son petit chef-d'œuvre la *Sérénade de Marie Tudor*, ont fait pénétrer son nom même dans le public le plus indifférent.

La musique instrumentale de ce maître, composée principalement de symphonies entendues aux concerts du Conservatoire, jouit d'une grande estime auprès des connaisseurs. Sa collection de vingt mélodies est entre les mains de tous ceux qui professent la sainte et légitime horreur de la romance insignifiante et de la charge grotesque.

Gounod a épousé une des filles de Zimmermann qui fut professeur de piano au Conservatoire. Chargé, en 1852 de la direction de l'Orphéon, il donna sa démission, en 1860 pour se livrer en toute liberté à ses travaux. En 1866 il fut promu officier de la Légion d'honneur et membre de l'Institut en remplacement de Clapisson. Vers cette époque, les journaux repandirent le bruit que, dans un accès de ferveur mystique, l'auteur de *Faust* renonçait au théâtre pour aller s'enfouir à Rome dans une retraite profonde ; mais l'illustre compositeur ne tarda

pas à leur donner un démenti en faisant représenter sur le Théâtre-Lyrique, au mois d'avril 1867, une de ses plus belles œuvres, *Roméo et Juliette* qui eût un nombre considérable de représentations.

Après le sinistre désastre de Reischoffen, Gounod fit exécuter à l'Opéra un chant patriotique intitulé : *A la frontière !* En mai 1871, on exécuta, à Albert Hall, à Londres, puis, en novembre, à l'Opéra-Comique une cantate intitulée *Gallia*, ode symphonique, paroles et musique de Gounod. En 1872, Choudens publia la musique écrite par Gounod pour les *Deux reines* drame en quatre actes de M. Legouvé. On y trouve quelques beaux morceaux, notamment le chœur des jeunes filles danoises et la *Marche des Pèlerins*.

Depuis deux ans, l'auteur de *Faust* habitait l'Angleterre, mais ne s'était point fait naturaliser anglais, comme on l'a dit à tort. A Londres, où il vivait, il fonda une société musicale, qu'il appela *Gounod's Choir* (Chœur de Gounod) et avec laquelle il donna des concerts, dans lesquels il figura à la fois comme directeur, comme compositeur et même comme chanteur.

Pendant son long séjour à Londres, il publia des lettres sur des compositions musicales et composa en partie ou totalité des partitions, notamment un *Polyeucte*, des fragments d'un opéra-comique intitulé *Georges Dandin*, et la musique des chœurs de *Jeanne Darc*, de Barbier, drame en cinq actes et en vers, qui fut joué avec un grand succès à Paris en 1873.

En 1875, Gounod quitta l'Angleterre et revint à Paris. Au mois d'octobre de cette année, il sortait de chez M. Oscar Comettant, où il était allé chercher plusieurs partitions qui venaient de lui être envoyées de Londres, lorsqu'il fit une chute et se fractura l'épaule et le col du fémur. Cet accident n'eut point de suites graves. Le célèbre compositeur put bientôt se remettre au travail. Il termina son *Polyeucte* qu'il avait recommencé de mémoire, et écrivit une *Messe du Sacré-Cœur*, qui fut exécutée à l'église Saint-Eustache en décembre 1876, et dans laquelle on trouve des morceaux d'un grand style empreints du sentiment religieux le plus profond.

En avril 1877, l'auteur de *Faust* fit représenter à l'Opéra-Comique un drame lyrique en quatre actes et cinq tableaux intitulé : *Cinq-Mars*, dont les paroles sont de MM. Poirson et Gallet. Gounod avait composé cet opéra en cinquante-neuf jours. On y retrouve, à côté de parties faibles, de très beaux morceaux, la pureté du style, l'élégance des harmonies, la distinction des formules qui caractérisent le talent du regretté compositeur. Les morceaux capitaux de cet opéra, sont, au premier acte, la cantilène de Marie de Gonzague : *O nuit silencieuse* ; au deuxième les couplets chantés par Fontarilles :

On ne verra plus dans Paris
Ni de plumes ni de moustaches ;

Puis le chœur des courtisanes : *Ah ! Monsieur le grand écuyer* ; le ballet du second acte est un chef-d'œuvre musical. Notons encore le chœur des conspirateurs, une fanfare de chasse, le chœur de l'hallali et enfin la mélodie chantée dans la prison par Cinq-Mars à Marie de Gonzague :

A ta voix le ciel s'est ouvert.
Loin de toi combien j'ai souffert !
Tu reviens, c'est bien toi, je t'aime.

Le 9 mars 1877, c'est-à-dire quelques jours avant la première représentation de son opéra, Gounod avait été nommé commandeur de la Légion d'honneur.

Le 7 octobre 1878, il fit jouer à l'Opéra son *Polyeucte* qui ne s'est pas maintenu au répertoire. La partition renferme cependant de belles pages. Le *Tribut de Zamora*, opéra en quatre actes, paroles d'Ennery et de Brésil, joué sur la même scène en 1881, ne fournit pas une bien longue carrière. Un peu découragé par ce double échec, Gounod partit pour l'Angleterre et présenta au public de Birmingham en 1882, les prémices d'un oratorio en trois parties. « *Rédemption*, dit l'auteur lui-même, est l'exposition lyrique des trois grands faits sur lesquels repose l'existence de la société chrétienne : la Passion, la Résurrection et la Diffusion du christianisme dans le monde par la mission apostolique ». Cette année, M. Carvalho, qui avait monté *Roméo et Juliette* au Théâtre-Lyrique, reprit avec éclat à la salle Favart cette œuvre si délicate, dont les mélodies resteront comme un modèle du genre. L'Académie nationale de musique remit à la scène, le 2 avril 1884, *Sapho*, opéra en quatre actes. M. Godard organisa, en 1885, au Cirque d'Hiver, le « Festival-Gounod ». L'illustre compositeur ne trouva pas de contradicteurs en offrant au public des fragments de sa *Jeanne Darc*, que déclama Sarah

Bernhardt, et le troisième acte de *Sapho*, tel qu'il avait été joué à l'origine. Mlle Bloch chanta *Sapho* de sa belle voix et Capoul soupira l'air de Phaon et la chanson du Pâtre, En même temps que l'Opéra-Comique reprenait le *Médecin malgré lui*, en attendant *Maitre Pierre*, Gounod faisait exécuter, à la salle du Trocadéro, en 1886, *Mors et Vita*, oratorio en trois parties, qui souleva l'enthousiasme de l'auditoire. Mme Krauss et Faure chantèrent les soli avec un art exquis.

M. Gounod écrivit pour Mlle Rechemberg une charmante chanson : *La Cigale*, qui fut intercalée dans *Vincenette*, représentée au Théâtre Français, au mois de mai 1887. Revenu à la musique religieuse, il fit paraître une *Messe à la mémoire de Jeanne Darc*, qu'on entendit d'abord dans la cathédrale de Reims et ensuite à Paris, à l'église Saint-Eustache. On fêta la même année à l'Opéra la 500^e représentation de *Faust*. Le 8 novembre 1888, la Patti interpréta à Paris le rôle de l'adorable fille de Capulet dans *Roméo et Juliette*. « Le maître dirigeait lui-même l'exécution de son œuvre, dit M. Vitu. Il n'y a pas eu de changement matériel à introduire dans son orchestration pour l'adapter au vaste vaisseau de l'Opéra. Il a récrit et agrandi la finale du troisième acte, c'est-à-dire l'entrée du roi, qui suit le double duel et la mort de Tibalt. » Gounod a rédigé la préface du onzième volume des *Annales du Théâtre et de la Musique* (1886 in-8°). Il avait été nommé en 1877 membre du conseil supérieur des Beaux-Arts et de la commission consultative des théâtres. Nous avons aussi de lui des *Variations sur l'Hymne russe*.

Inclinons-nous devant la tombe du plus grand des musiciens d'inspiration et offrons à sa famille en deuil l'expression de toute notre douloureuse sympathie.

C. K.

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer à notre prochain numéro la suite de notre intéressant article

WAGNER ET SA MUSIQUE

“ Lyon-Théâtre ” à Paris

Comédie-Française

Cette semaine à l'Opéra-Comique l'orchestre a exécuté entre *Mireille* et *Phryné* une adaption symphonique par M. Paul Puget sur la *Marseillaise* et l'*Hymne russe*.

— M Jules Claretie voulait donner, en l'honneur des marins russes, une matinée ou une représentation spéciale, mais il n'a pu mettre son désir à exécution, le programme officiel étant absolument complet.

La Comédie a approuvé à l'unanimité l'administrateur et regrette avec lui que cette représentation n'ait pu avoir lieu.

Les artistes de la Comédie-Française se font, du reste, un honneur de participer aux fêtes données aux officiers russes.

M. Jules Claretie a adressé une lettre à M. le baron de Mohrenheim informant l'ambassadeur de Russie que la Comédie-Française priait les hôtes de Paris de se considérer comme les hôtes de la maison de Molière pendant la durée de leur séjour.

Les journalistes russes venus pour les fêtes ont également leurs entrées, rue Richelieu, du 16 octobre au 1^{er} novembre.

Gymnase

Mlle Henriot est engagée pour cinq ans au Gymnase.

On se rappelle les différentes créations de cette excellente artiste au Théâtre-Libre : l'*Ecole des veufs*, la *Pêche* de M. Henri Gêard, *Leurs filles*, la *Dupe*, etc.

Gaîté

La société de secours mutuels du théâtre municipale de la Gaîté a tenu samedi soir, à minuit, son assemblée générale statuaire sur la scène du Théâtre.

A l'unanimité, l'assemblée a voté un nouveau versement de 3,000 fr. à la caisse des retraites.

Cluny

On a joyeusement fêté à Cluny la cinquantième de *Boubouroche*, le grand succès de Georges Courteline.

Cette charmante pièce, après avoir fait son tour de France, passe à l'étranger. Le théâtre Michel de Saint-Petersbourg va la représenter incessamment et l'affiche du théâtre du Parc, de Bruxelles, l'annonce pour le 10 de ce mois.

C'est Mlle Ellen Andrée qui interprétera le rôle d'Adèle, si délicieusement créé par Mme Irma Perrot et repris par Mme Carina à Cluny.

PETITES NOUVELLES

Mme Judic a des imitatrices. Nous apprenons en effet que la divette Mlle Aussourd quitte momentanément le théâtre pour le café concert. Elle débutera prochainement à l'Eden-Concert.

La *Provinciale* de MM. Paul Alexis et Giacosa va être représentée au Gymnase de Liège et au théâtre de Caen.

Les auteurs sont en pourparlers pour une série de représentations au théâtre des Variétés de Marseille et au Grand-Théâtre municipal de Vienne.

Nous sommes heureux d'annoncer que la direction de nos théâtres nous mettra à même d'applaudir bientôt la *Provinciale* qui obtient partout un grand et légitime succès.

Toujours désireuse de satisfaire le public lyonnais la direction Dauphin-Poncet va monter aussi *Deïdamie*.

Le bruit court que M. Antoine prendrait avec M. Colonne la direction de l'Eden-Théâtre. Un soir il y aurait représentation dramatique, et le soir suivant représentation lyrique.

Les journaux italiens annoncent le suicide du maestro Carlo Pedrotti, connu hors de l'Italie surtout par sa partition de *Tutti in maschera*.

Pedrotti, qui souffrait beaucoup d'une maladie de cœur, est allé se jeter dans l'Adige. Il était né à Vérone en 1817.

DÉPARTEMENTS

MARSEILLE

A l'heure où nous mettons sous presse notre correspondance de Marseille ne nous est pas encore parvenue.

L'ouverture a dû se faire avec M et Mme Escalais. Nous en parlerons dans notre prochain numéro.

BORDEAUX

L'ouverture s'est faite par l'*Africaine*. Ensemble bon. MM. Vinche Javid, Jérôme, tous connus des lyonnais, y ont été très applaudis. Mlle Martini notre ex-falcon est l'artiste aimée des bordelais.

Dans la *Favorite*, MM. Bibers, Villa et Vinche ont remporté un éclatant succès.

ÉTRANGER

GENÈVE

Le ténor Lafarge a eu un très joli succès dans *Samson et Dalila* au Grand-Théâtre de Genève.

Dans *Guillaume Tell* notre ancien ténor Analdi s'est fait applaudir dans le rôle d'Arnold qu'il a enlevé avec beaucoup d'ampleur ; il est vrai qu'il n'a pas rencontré à Genève le même parti pris de certains connaisseurs (!) lyonnais.

La *Mascotte* a été bien jouée ; M. Dechesne a été bissé.

BRUXELLES

Le grand artiste Frédéric Febvre donne actuellement ses représentations d'adieux au théâtre du Parc, que dirige le sympathique et excellent comédien, M. Alhaiza.

La représentation du *Père Prodigue* a été donnée devant un auditoire d'élite. Une interprétation magistrale valut plusieurs ovations à l'éminent artiste fort bien secondé par une troupe très homogène. Très grand succès pour Mlle Debien qui, par son talent et sa grâce dans le rôle d'Hélène, a mérité tous les suffrages.

Pour le *Demi-Monde* la salle a été plus brillante encore. Febvre a joué Olivier de Jalin avec les incomparables qualités que vous connaissez. Succès aussi pour M. Harris. frénétiquement applaudi, pour Mlle Debien, très gentille dans le rôle de Marcelle, pour Mme Harris, sujet d'une ovation dans le rôle de la baronne Suzanne, et pour MM. Liverami et Tetrel.

Febvre et sa troupe donnera *Tartufe* pour ses adieux.

ANVERS

Le célèbre fondateur des Concerts Charles Lamoureux a réussi à faire entendre, à Anvers, sa phalange musicale.

Charles Gounod, Jules Massenet et tant d'autres auteurs français, ont été fêtés ici, comme leur génie ou leur talent le réclamait.

Le programme était presque exclusivement réservé aux maîtres de France; une seule page de Wagner a été entendue.

Le succès remporté a été très grand; aussi avons-nous entendu une exécution absolument exceptionnelle, bien que de fort bons orchestres existent à Anvers, grâce à la maîtrise de Peter Benoit, le puissant auteur du *Orlog* (La Guerre).

A propos de Peter Benoit, n'oublions pas de signaler l'exécution de la gracieuse et fameuse Cantate pour voix d'enfants, qui aura lieu, à Paris, cet hiver.

Vous pourrez vous convaincre de la riche diversité des conceptions musicales du célèbre compositeur flamand.



Frédéric Febvre donnera deux soirées de gala, la semaine prochaine, au Théâtre-Royal.

SAINT-PÉTERSBOURG

Les artistes russes du théâtre impérial de Pétersbourg ont voulu s'associer, eux aussi, au mouvement de sympathie qui se produit en France, à propos des fêtes russes, et ils ont envoyé à l'un de leurs anciens camarades la dépêche que voici :

« Pétersbourg, 17 octobre, 11 h. 20.

« Au moment des fêtes franco-russes, nous pensons, cher ami, à notre union fraternelle et nous buvons à votre santé, ainsi qu'à la santé de tous les artistes français.

« Vive la France ! Vive l'art dramatique et tous ses serviteurs ! »

« Signé : Joulewa, Strelskaja, Lewkejew, Mitschourina, Varlamow, Dawydow, Gorbounow. »

Atelier de Peinture. — M. Seignol, artiste, 5, rue Servient, Lyon a repris ses leçons de dessin et de peinture, à partir du 15 octobre courant.

Lundi, mercredi, vendredi, pour les dames.

Mardi, jeudi, samedi, pour les messieurs.



CASSE-TÊTE

Par JULES TARGET

ÉNIGME

C'est par le feu qu'on me produit,

C'est par le feu qu'on me détruit.

Ainsi le même jour on voit la fleur plus belle

Naître et mourir,

Ainsi la même nuit, on me voit, de même qu'elle

Briller et périr.

MOTS EN ÉTOILE (trois lettres)

Ancienne monnaie.

Meuble inutile en République.

Métal.

Affection vive.

Les solutions justes seront insérées dans le prochain numéro; les adresser à la rédaction, 20, rue Cavenne

SOLUTIONS DES CHARADES

1^{re} SI-LANCE. — 2^e CLÉ-O-PATRE.

Ont deviné (par ordre d'arrivée). — Les deux : Une amie de la Russie. — Lutine. — Kalus. — Jehanne. — Une loge d'en face.

Ont deviné, par ordre d'arrivée (2). — Une amie de la Russie. — Abonné des troisièmes, — Desflutes. — Fariboles. — A. C. — Trouvère. — Le gros Jules.

GRAND-THÉÂTRE

TABLEAU DE LA TROUPE

ADMINISTRATION

MM.
Debeer, régisseur général de la scène, parlant au public,
Mirande, secrétaire général.
Fournier, caissier-comptable, contrôleur général.
Natta, maître de ballet.
Raison, chef machiniste.

A. Georges, bibliothécaire.
Debraine, second régisseur.
Perriche, régisseur du ballet.
Dellevaux, secrétaire.
Missionnier, coiffeur.
Miraud, garde-magasin, costumier.
Faury, préposé à la location.
Le Goff, peintre-décorateur.

ARTISTES DU CHANT

TÉNORS

MM. Lafarge, Fonteix, Affre, Ariel,
Leduc, Chastan, Baron (trial).

BARYTONS

MM. Bérardi aîné, Delvoye, Castel, Aubrey, Thonnérieu.

BASSES

MM. Sylvestre, Seintin, Besson, Ramieux, Ogier.

SOPRANI

M^{mes} Fiérens, Teste-Dufrane, Janssen,
Emily Mary, Desvareilles.

CONTRALTO

M^{lle} Passama.

DUGAZONS

M^{lles} Lyven, Sonnet, Guillon, Michy,
Fleury (des mères dugazons).

Cadre des chœurs : 60 choristes (hommes et dames).

ARTISTES DE LA DANSE

M^{lles} G. Monge, première danseuse noble; Marie Tosi, première danseuse demi-caractère; Cernusco, première danseuse travestie.

MM. Natta, maître de ballet, premier danseur; Perriche, régisseur, deuxième

régisseur; Pianazzi, danseur comique; Brialou père, rôles mimes.

Coryphées. — M^{lles} Villa, Colombo, Boggio, Amelia, Bambilla, Baracco, Bellotti, Airaghi.

Corps de ballet. — Cinquante danseurs et danseuses.

ORCHESTRE

MM. Alexandre Luigini, premier chef; Kiemlé et Couard, seconds chefs; Morinay, directeur des fanfares de scène; A. Georges, troisième chef, répétiteur; Forestier, premier pianiste-accompagnateur, organiste; Bernet, répétiteur; Deshayes, répétiteur.

ORCHESTRE DE 75 EXÉCUTANTS

Premiers violons. — 1^{er} pupitre, Jouët, solo; ; Lespinasse, 2^e pupitre, A. Bedetti; Miquel; 3^e pupitre, Roch, Philibert; 4^e pupitre, Chabert, Perini; 5^e pupitre, Rosset; Boursier.

Deuxièmes violons. — 1^{er} pupitre, Georges, solo; 2^e pupitre, Allemand; Génin; 3^e pupitre, Gerin, Faon; 4^e pupitre, Fouilhoux, Vermare.

Altos. — 1^{er} pupitre, Vanel, solo, Remandet; 2^e pupitre, Chevalier, Deshayes; 3^e pupitre, Salavin, Raverat.

Violoncelles. — Premier pupitre, soli, P. Bedetti et U. Bedetti; 2^e pupitre, Frenay, Bovy; 3^e pupitre, Bertrand, F. Mat.

Contrebasses. — 1^{er} pupitre, Gayraud, solo, Jeoffroy; 2^e pupitre, Lespinasse, Habich; 3^e pupitre, Chatanay, Bailly.

Harpes. — 1^{re} soliste, Forestier; 2^e Mlle Marthe Forestier; auxiliaire, Mlle Monnier.

La direction montera, cet hiver : la *Walkyrie*, drame lyrique en trois actes, de R. Wagner; *Phryne*, opéra-comique en deux actes, de C. Saint-Saëns.

Reprises : *Tannhauser*, *Lohengrin*, *Samson et Dalila*, *Hérodiade*, la *Basoche*, etc., etc.

Imprimeur-Gérant : L. COLMAN

Imprimerie spéciale du Lyon-Théâtre, 20, rue Cavenne, Lyon

Sparterie
TAPIS DE LAINE
PAILLASSONS

C^{IE} DES LINOLEUM ET TOILES CIRÉES

9, Rue de l'Hôtel-de-Ville, 9, LYON
PRÈS LA PLACE DES TERREAUX, ANGLE DE LA RUE DE L'ARBRE-SEC

Fournisseur
des principales administrations
On se charge des installations

GROS ET DÉTAIL MANUFACTURE DE TOILES CIRÉES EN TOUS GENRES GROS ET DÉTAIL

GRAND-THEATRE LOCATION

